

L'AUTEUR DU MUSÉE DE LA FONDATION PINAULT

# MAÎTRE DE L'OMBRE ET DU SILENCE

A  
T  
N  
A  
D  
D  
A  
O

Le chantier de la Fondation Pinault pour l'art contemporain, sur l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), débutera au printemps. Ce sera la première grande création en France de l'architecte japonais Tadao Ando, 63 ans, qui a réussi à marier une éthique extrême-orientale de l'espace et le matériau contemporain le plus controversé, le béton. Son œuvre complète, quatre cents bâtiments en trente ans, vient de paraître aux éditions Taschen : de la simple maison aux grands musées, une leçon de sérénité.

Michèle Champenois

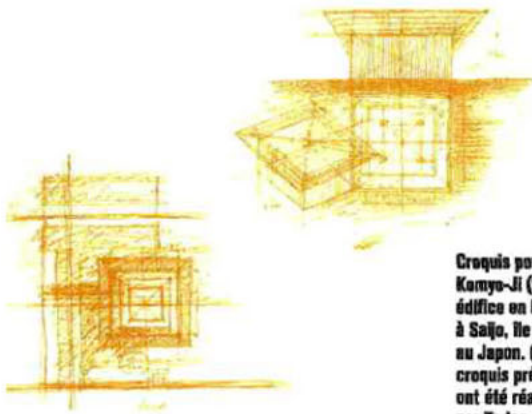


Un Japonais à Paris, en 1968, dévalant de sa chambre à Montmartre pour observer les barricades et les étudiants du Quartier latin qui l'intriguent : dans la vie de Tadao Ando, architecte né en 1941 à Osaka, formé par ses voyages de jeune homme aux Etats-Unis, en Europe et en Afrique, c'est un épisode curieux à imaginer. Curieux aussi de savoir qu'avant de choisir l'architecture, à 28 ans, en autodidacte, il a exercé divers métiers, dont celui de boxeur professionnel.

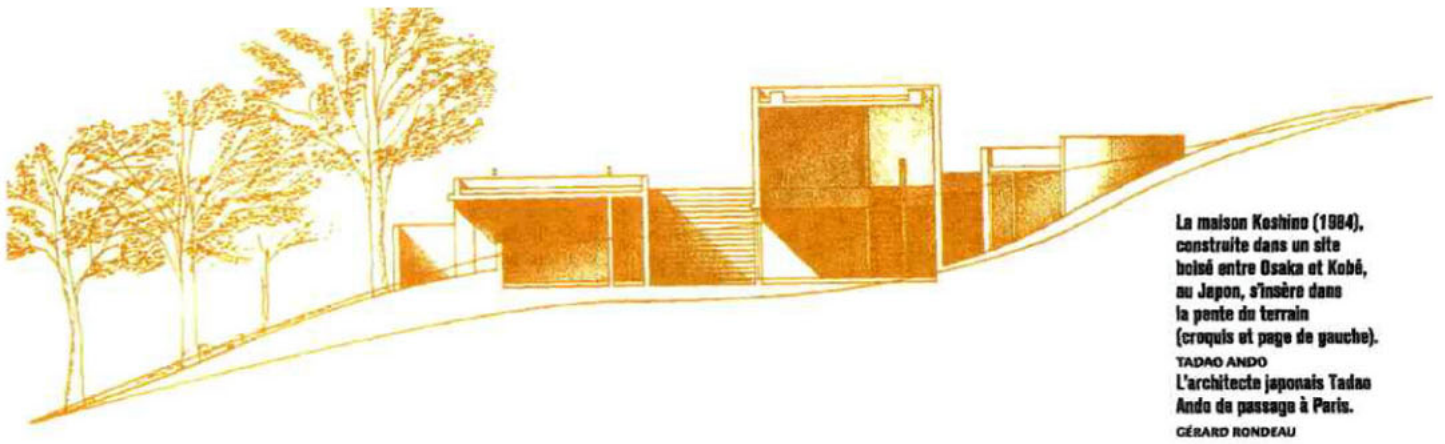
L'intensité du personnage, l'énergie qu'il met à écouter des questions auxquelles il répond dans l'idiome rauque du Kansai, secouant d'un mouvement rapide son casque de cheveux noirs, n'ont pas changé. La célébrité internationale, les prix les plus prestigieux, les commandes et les chantiers aux

Etats-Unis, en Allemagne, en Italie, n'ont pas entamé sa rugueuse élégance. Pas plus qu'en 1982, lors de la première exposition organisée par François Chaslin à l'Institut français d'architecture, à Paris, Tadao Ando ne s'exprime dans aucune autre langue que la sienne. Mais son architecture parle pour lui.

Encore que... Loin de tout bavardage, exempte de tout pittoresque, c'est une architecture austère, spartiate, centrée sur l'essentiel, la maîtrise de l'espace et une recherche lyrique des jeux de lumière. Des volumes simples, le cylindre, les parallélépipèdes, s'imbriquent les uns dans les autres selon une géométrie qui libère sciemment des lieux de transition : couloirs, colonnades, cours intérieures, apparaissent comme le but du jeu. Un entre-deux que la tradition japonaise nomme *engawa*, un seuil abrité qui assure le passage entre la nature et le construit, le dedans et le dehors, l'individu



Croquis pour le temple Komyo-Ji (2000), un édifice en bois construit à Saijo, île de Shikoku, au Japon. (Tous les croquis présentés ici ont été réalisés par Tadao Ando.)



**La maison Keshino (1984), construite dans un site boisé entre Osaka et Kobé, au Japon, s'insère dans la pente du terrain (croquis et page de gauche). TADAO ANDO L'architecte japonais Tadao Ando au passage à Paris. GÉRARD RONDEAU**



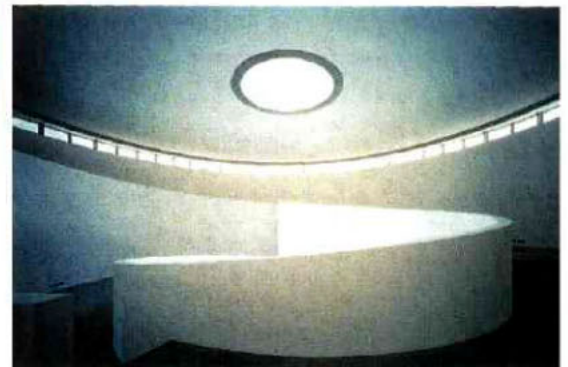


Le Musée d'art moderne de Fort Worth (Texas), achevé en 2002, est formé de pavillons placés sur un plan d'eau. Tadao Ando a tenu compte de la proximité du Musée Kimbell de l'architecte américain Louis Kahn.

MITSUO MATSUOKA

Rampe ou escalier en spirale, éclairage zénithal inspiré du Panthéon de Rome. Ci-dessous, en haut, à la Fondation Benetton, à Trévise (1994); au bas, au Musée d'art de Kobé (2001), sur le port.

MASAO NISHIKAWA  
MITSUO MATSUOKA



et le monde. Dedans-dehors. Les petites maisons des débuts, insérées dans le chaos urbain d'Osaka, se retournent vers une cour intérieure, pour prendre leur respiration et voir le ciel. Bâtie dans un paysage plus libre, la maison Koshino, vaste demeure conçue pour une créatrice de mode, ne renonce pas pour autant à se situer précisément dans le relief et ménage avec la nature un intervalle souligné par un mur et un escalier, cadrage volontaire des arbres alentour.

**ATTIRÉ PAR LES LIEUX DE SPIRITUALITÉ**

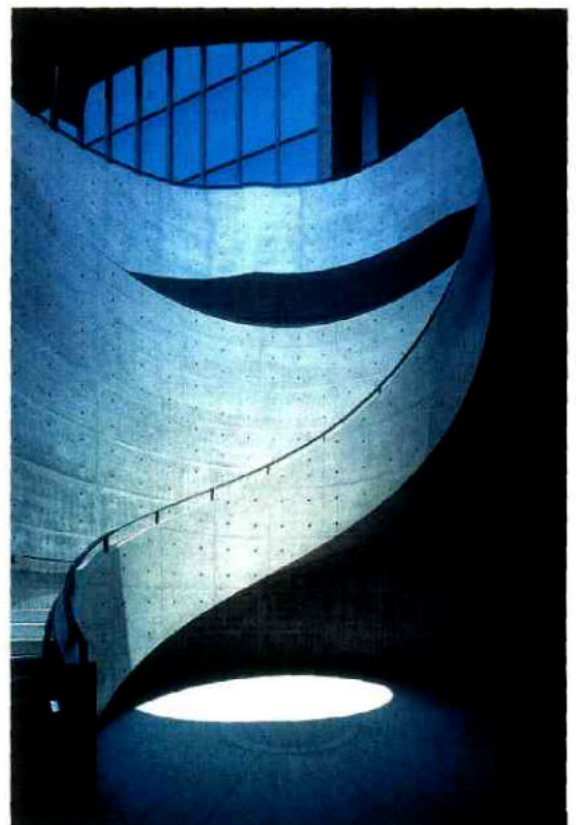
Constance du principe et hardiesse du propos: dès les premières réalisations à Osaka dans les années 1970, Tadao Ando construit sa propre règle. Il adopte le béton brut, mais lissé à la perfection par l'emploi de coffrages en bois laqué. Il inscrit sa marque de fabrique en laissant apparaître des perforations à intervalles réguliers et retient les dimensions du tatami pour mesure de ses panneaux de béton. Mais il se refuse à exploiter plus avant les qualités plastiques du matériau: pas de voûte comme chez Oscar Niemeyer, pas de courbe irrégulière; seul le cylindre, le puits de lumière, ou la coupole, trouvent place dans son vocabulaire. S'il a voulu voir de près, en France, la chapelle de Ronchamp, de Le Corbusier, il en a retenu le jeu avec la lumière, plutôt que les formes libres. Et c'est à Ahmedabad, en Inde, qu'il observe comment l'architecte américain Louis Kahn a traité les rapports de l'ombre et de la lumière.

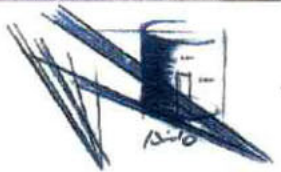
L'ombre, le creux, l'enfouissement même, il les évoquait dans un entretien radiopho-

nique de l'émission « Métropolitains » (sur France-Culture, le 10 mai 2000) à propos des abbayes cisterciennes de Provence, Le Thoronet et Sénanque: « L'espace y devient tout à coup réel dès qu'une petite lueur pénètre dans cette obscurité. Je crois que l'essence de l'architecture, c'est l'ombre. Il y a très peu d'architectes qui ont atteint ces sommets. Mais les hommes ne cessent d'y aspirer. C'est là qu'ils se retrouvent face à eux-mêmes. »

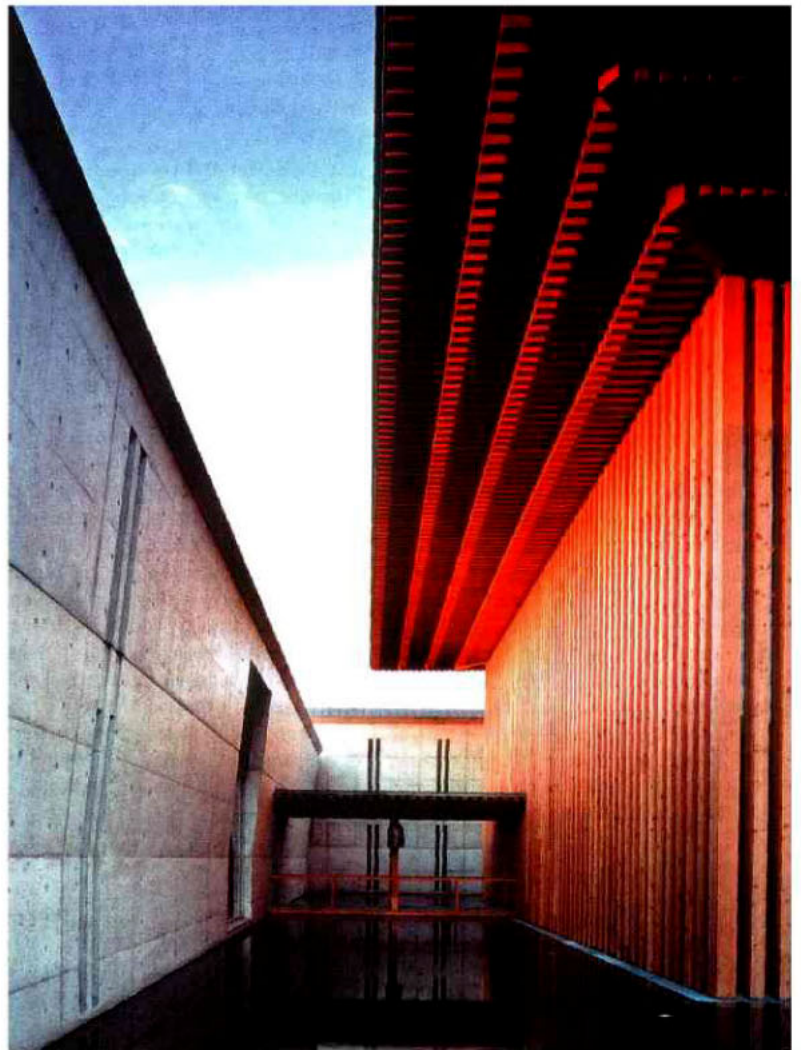
Car s'il affirme respecter le caractère fonctionnel de l'architecture, Tadao Ando est spécialement attiré par les édifices dont la fonction principale est de susciter... la spiritualité. Une mise en forme du silence et de la méditation. Plusieurs chapelles chrétiennes, d'allure janséniste, construites par lui au Japon, et de nombreux musées, une quarantaine sur deux cents bâtiments réalisés, témoignent de sa recherche.

En France, en attendant la première pierre, au printemps, de la Fondation Pinault pour l'art contemporain, sur l'île Seguin à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), la seule création de l'architecte japonais, partout courtisé, aura été, justement, un lieu de méditation. Invité par l'Unesco place de Fontenoy, à Paris, Tadao Ando a offert à

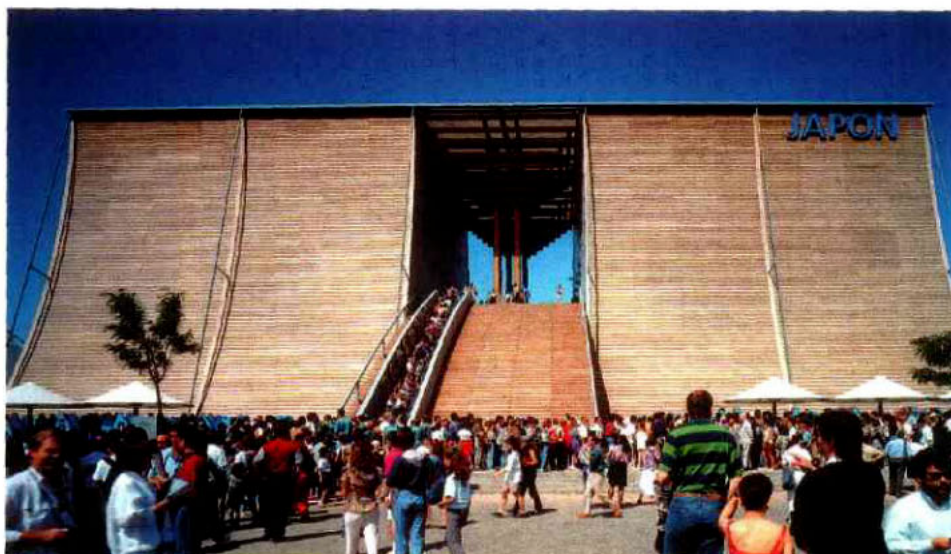




L'espace de méditation pour l'Unesco à Paris (1996, ci-dessus). Le temple Komyo-Ji (2000) à Saijo, sur l'île de Shikoku, tout en bois. Il est bâti sur un ancien site religieux où subsiste une tour-lanterne vieille de deux siècles et demi (à droite). STEPHANE COUTURIER, SHIGEO OGAWA



Pour le pavillon du Japon à l'Exposition universelle de Séville (1992), Tadao Ando réalise la plus grande construction en bois au monde (60 m x 40 m) et choisit une forme qui évoque celle de certains temples japonais. MITSUO MATSUOKA



l'Institution Internationale un espace de calme, inscrit dans un cylindre opaque, où la lumière invite au recueillement.

**UNE EXPÉRIENCE SENSORIELLE**

En Italie du Nord, à Trévise, pour le centre de recherche édifié à côté des usines du groupe Benetton, c'est encore dans l'espace intérieur, par exemple en déroulant la spirale d'un escalier, que Tadao Ando exprime le mieux sa retenue formelle, son goût pour le silence et le principe corbuséen d'une « *promenade architecturale* ». L'espace n'est pas fait pour être seulement photographié; il doit s'éprouver par la déambulation. C'est une expérience sensorielle: la lumière, la sonorité, l'approche d'un lieu, sa relation avec l'environnement, les perspectives qu'il ouvre ou non sur le paysage, sont des éléments auxquels le créateur a dû prêter attention.

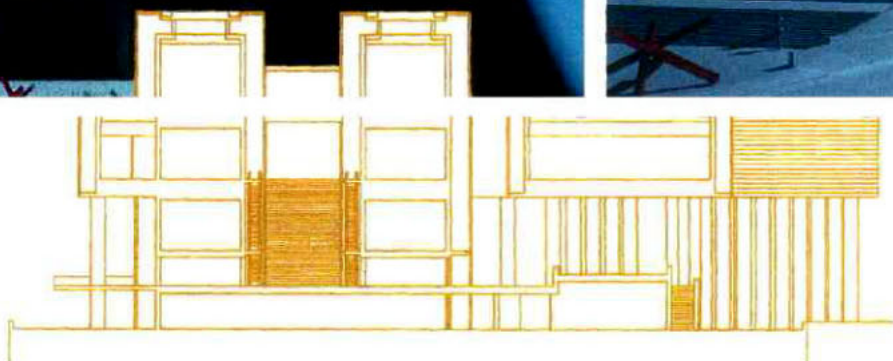
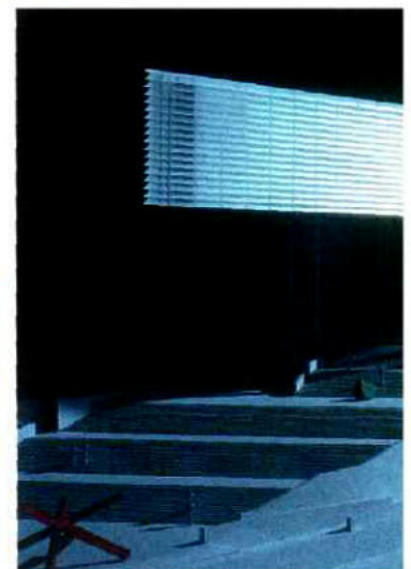
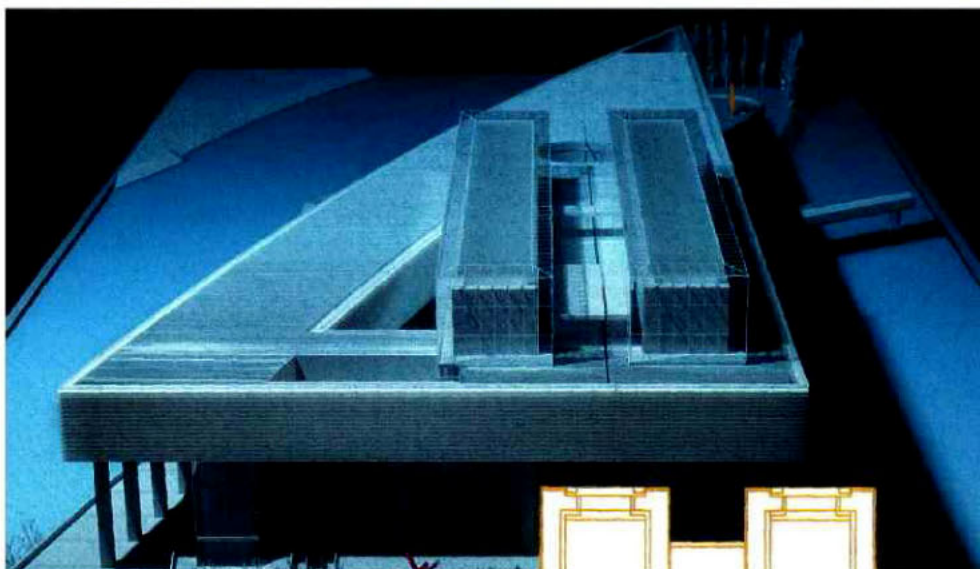
Cérébrale à peau douce, l'architecture de Tadao Ando se veut réflexive. Elle ménage un dialogue avec la nature, le vent, la pluie, le ciel, le relief. Certains édifices se posent en miroir sur l'eau: sur un bassin artificiel, pour

le Musée de Fort Worth, au Texas; sur un lac, à Hombroich, en Allemagne, près de Düsseldorf, où un centre d'art privé vient d'être inauguré. Il aura fallu vingt ans pour que cet architecte d'exception soit invité par l'industriel François Pinault, sur les conseils de François Barré, ancien directeur de l'architecture, à s'exprimer dans notre pays.

Colonnade, escalier majestueux, étrave d'un navire irréal, ce sont les éléments que l'on devine d'un défi lancé entre l'eau et le ciel, sur la pointe de l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt. L'échelle du projet de Fondation Pinault pour l'art contemporain ne permet pas de juger du résultat. Il faut imaginer cette forme oblongue, où sera logé l'essentiel des salles d'exposition, derrière une paroi de verre dépoli, en lévitation à plus de vingt mètres au-dessus de l'île et de son chemin de ronde. La grande force de la plupart des réalisations de Tadao Ando est la relation avec le site. Ici, la mesure est inversée, les proportions sont tellement modifiées qu'il reste au bâtiment lui-même le devoir de créer le paysage. ■



**A BOULOGNE-BILLANCOURT, LA PREMIÈRE GRANDE ŒUVRE EN FRANCE D**



A l'issue du concours gagné en 2001, Tadao Ando a mis au point pour la Fondation Pinault le projet de Musée d'art contemporain, qui sera édifié d'ici à la fin 2007. Deux tours (ci-contre en coupe) donnent accès aux salles d'exposition.



## ADAO ANDO



Au-dessus d'une colonnade et d'un escalier public en liaison avec le site fluvial, les salles d'exposition seront situées derrière une haute façade habillée de verre dépoli, selon le permis de construire délivré en septembre 2004. L'idée d'une façade en verre fermée jusqu'au sol a été abandonnée. PHOTOS FONDATION PINAULT POUR L'ART CONTEMPORAIN

► Tadao Ando. *Complete Works*, de Philip Jodidio, éd. Taschen, 492 p., 99,99 €. Edition trilingue (français-anglais-allemand).

Construit sur la pointe aval de l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt, le musée de la Fondation Pinault n'occupera que 2,35 des 11 hectares de l'espace qui était entièrement couvert par les ateliers de l'usine Renault.

